

..



théâtre



16  17

# Le Contraire de l'amour

d'après le *Journal* de Mouloud Feraoun  
une proposition de la Cie Passeurs de Mémoires  
version scénique et mise en scène Dominique Lurcel

21 — 24  
mars

# Le Contraire de l'amour

d'après le *Journal de*  
Mouloud Feraoun

une proposition de  
la Cie Passeurs de Mémoires

version scénique et mise en scène  
Dominique Lurcel

jeu Samuel Churin  
violoncelle Marc Lauras  
scénographie Gérald Ascargorta  
lumière Céline Juillard  
costumes Angéline Herrero

Lorsqu'une mère européenne réprimande son fils, elle dit :  
« Sois sage, sinon j'appelle l'Arabe. »  
Une mère arabe dira : « Sois sage, sinon j'appelle Bouchou. »  
-Qui donc ?  
-Bugeaud.

*Emmanuel Roblès.*  
*Les hauteurs de la ville. 1948*

Pourquoi ai-je ainsi écrit au fur et à mesure, si ce n'est pour témoigner, pour crier à la face du monde la souffrance et le malheur qui ont rôdé autour de moi ? ...  
Bonnes gens, j'aurais pu mourir, depuis bientôt dix ans, dix fois j'ai pu détourner la menace, me mettre à l'abri pour continuer de regarder ceux qui meurent. Ceux qui ont souffert, ceux qui sont morts pourraient dire des choses et des choses. J'ai voulu timidement en dire un peu à leur place.

*Mouloud Feraoun.*  
*Journal. 17 août 1961*

Quelques mots sur le *Journal*  
(1955-1962) de Mouloud Feraoun

Mouloud Feraoun était kabyle. Il était l'« un des plus beaux fleurons » de la colonisation française en Algérie : nourri de culture française, instituteur dans un petit village de Kabylie, il diffusait donc les valeurs françaises qui lui avaient été inculquées. Il était surtout romancier. Un romancier reconnu, édité au Seuil (son roman le plus célèbre était *Le Fils du pauvre*). Il était l'ami de Germaine Tillion, de Camus, d'Emmanuel Roblès. Un an jour pour jour après le début de l'insurrection algérienne, il a, sur les conseils de Roblès, entrepris de tenir un *Journal*. Il le tiendra jusqu'à la veille même de sa mort, à Alger, le 15 mars 1962, quatre jours avant la signature des accords d'Evian. Ce jour-là, en effet, cet homme, qui pensait tomber un jour sous les balles du FLN pour ce qui pouvait apparaître chez lui comme une trop grande proximité avec la France, a été assassiné, avec cinq autres de ses collègues, sur les lieux mêmes de son travail, par un commando de l'OAS à la tête duquel se trouvait Roger Degueldre.

Son *Journal*, édité quelques mois après sa mort, est un document à plus d'un titre irremplaçable. D'abord parce qu'il dit, sans emphase, le quotidien de la guerre, vécue au niveau d'un village kabyle. Les exactions, la peur, de tous côtés, les petites lâchetés – ce que Primo Levi appelait « la zone grise » – et les actes de courage, la torture aussi, les viols systématiques, dès 1956. La mort enfin, omniprésente, et que Mouloud Feraoun sent se rapprocher inexorablement de lui.

Irremplaçable aussi parce qu'il montre, au jour le jour, l'évolution, dans sa complexité, loin de tout manichéisme, d'un intellectuel déchiré, dans la richesse et la douleur de sa double culture, à la fois reconnaissant à la France de ce qu'elle lui a transmis comme valeurs humanistes, et en même temps conscient du mépris dont elle n'a cessé de traiter « six millions de musulmans », et, partant, de la nécessité, devenue sans appel, de l'indépendance de son pays. Un constat lucide des erreurs de l'entreprise coloniale, et de l'échec de la présence française en Algérie.

Irremplaçable surtout, peut-être, parce qu'il révèle un homme magnifique, émouvant de modestie et de rigueur intellectuelle, un Juste cherchant jusqu'au bout à « raison garder », exigeant avec lui-même comme avec les autres, sans illusion, ironique, plein de vie : il y a, dans son *Journal*, énormément de « choses vues », de saynètes hautes en couleur, et qui en disent plus long sur les rapports humains dans le cadre d'une colonie que tous les grands discours.

Cinquante ans plus tard, son *Journal* apparaît comme la lente érection du tombeau de toutes les illusions : celle du discours « civilisateur », celle de l'impossible entente, celle d'un avenir réconcilié. Mais aussi comme une formidable leçon de courage intellectuel, un garde-fou pour aujourd'hui face à la toute-puissance de l'irrationnel, une parole irréductible à toutes les langues de bois d'où qu'elles viennent, dressée face à tous les silences, toutes les zones d'ombre qui pèsent encore.

*D. Lurcel*

mar 21 mars 20h30 Petit théâtre  
mer 22 mars 19h30 1h15  
jeu 23 mars 19h30  
ven 24 mars 20h30

# Mouloud Ferraoun

## Éléments pour une biographie subjective

Inutile de dire que je ne m'appelle pas Feraoun<sup>(1)</sup> et de démolir ma réputation « d'écrivain et d'éducateur », ou vice versa. On le dira après, pour rire. Nom : F. Prénom Mouloud. Date officielle de naissance : 8 mars 1913 (en réalité j'ai dû naître en février, comme Fouroulou du *Fils du pauvre* mais un an après lui. Le renseignement, je le tiens de la grand-mère qui reçut effectivement une mémorable averse). Lieu de naissance : Tizi-Hibel, commune mixte de Fort-National – aujourd'hui Centre municipal (2500 hab.) T.H. tu connais. La maison, plus petite, aussi basse, aussi noire que celle de mes vieux que tu as visitée – ces précisions ne regardent pas le public, n'est-ce pas ? Nous avons toujours vécu dans le même quartier car la karouba est quelque chose de figé. Mon père a eu huit enfants mais n'en a gardé que cinq (trois filles et deux gosses). J'ai deux aînées et une cadette et mon collègue de frère, le dernier de la famille. Mon père était véritablement un gueux. Il a toujours trimé : Gafsa (phosphates), Bône, Constantinois, Mitidja. Depuis 1910, il a appris le chemin de la France : une vingtaine de voyages en tout : le dernier, 1927 – 1928, s'est terminé par un accident que j'ai relaté dans le *F. du p.*, et la pension de 74,40 F (revalorisée : 2000 F.) il la touche toujours. Dans sa jeunesse c'était un gars très solide : il avait fait à pied le trajet Tizi-Hibel – Tunis. Jamais malade, jamais d'alcool, tabac ou autres mignardises; fort mangeur jusqu'à présent, sa carcasse tient bon. Trois dates de naissance pour lui : 1871, 73, 76. A environ 78 ans. Bien entendu, ne sait ni lire ni écrire. Rien à dire de ma bonne vieille. A peu près comme dans le *F. du p.* mes deux tantes étaient potières mais ne

sont pas mortes comme je l'ai raconté. Maintenant ma mère n'aime plus que les enfants de ses filles, elle triche, vole, gueule pour les servir. Tous les neveux vivent sur le dos de ton copain et de son frère. Parfois j'en ai marre et je les envoie au diable. Je te dis ces choses pour que tu ne les dises pas. C'est bête, ça devient une confession. Mes études : A l'EPS de Tizi-Ouzou, ce fut éblouissant, à l'EN un peu moins à cause de ces diables d'Oranais qui étaient des durs. N'ai jamais échoué à un examen. Sur un bulletin de notes de l'EN, je retrouve: « Elève très consciencieux et très méritant ». Je pense bien : il y avait le bifteck au bout. Il faut dire que la carrière d'instituteur est considérée dans nos villages comme source de bonheur et qu'il ne faut pas chercher autre chose. Je suis de ceux qui ont atteint leur idéal !

*Lettre à Emmanuel Roblès,  
5 juillet 1953*

(1) Son vrai nom est Aït Chaâbane. Après la dernière insurrection de Kabylie, on envoya des officiers des Affaires indigènes pour établir les listes d'état-civil afin de mieux contrôler la population. Ces officiers savaient l'arabe, non le berbère. Ils tournèrent la difficulté en en octroyant d'autorité des patronymes. Tous ceux de la karouba des Aït Chaâbane furent voués à la lettre F. Mais à Tizi-Hibel le nom de Feraoun n'est employé par personne, et celui d'Aït Chabaâne sert toujours à désigner les membres de cette famille...

## 1954/1962 : quelques repères évènementiels

**1<sup>er</sup> Novembre 1954** : Début de la rébellion en Algérie, déclenchée par le FLN (Front National de Libération)  
**20 août 1955** : Massacre d'Européens, et représailles dans le Constantinois (plusieurs milliers de victimes civiles). Début de l'envoi du Contingent en Algérie – qui atteindra ultérieurement jusqu'à 500.000 hommes.

### 1956

1<sup>er</sup> février : Jacques Soustelle, Gouverneur général, quitte l'Algérie sous les ovations des « pieds-noirs »  
6 février : Guy Mollet, chef du gouvernement, est accueilli à Alger par des manifestations hostiles. Le Général Catroux démissionne.  
9 février : Robert Lacoste devient ministre-résident en Algérie  
12 mars : L'Assemblée Nationale vote les « pouvoirs spéciaux » à Robert Lacoste.  
20 juin : Début de la Bataille d'Alger.  
22 octobre : Détournement sur Alger, par les autorités françaises, d'un avion marocain transportant vers Tunis cinq chefs du FLN.

### 1958

13 mai : Emeutes à Alger. L'armée s'empare du pouvoir. Formation des Comités de salut public.  
1<sup>er</sup> juin : De Gaulle, chef du Gouvernement  
4 juin : Première visite de De Gaulle à Alger

### 1959

8 janvier : Naissance de la V<sup>e</sup> République  
16 septembre : De Gaulle proclame le principe de l'autodétermination

### 1960

19 janvier : Rappel à Paris du général Massu  
24 janvier : Réaction à Alger - Journée des barricades  
1<sup>er</sup> février : Les mutins d'Alger se rendent.  
4 novembre : De Gaulle emploie l'expression « République algérienne »

### 1961

22-25 avril : Alger, putsch des Généraux. Attentats OAS à Paris  
17-18 octobre : A Paris, une manifestation d'Algériens protestant contre le couvre-feu est réprimée violemment par le préfet Maurice Papon. Plus de 300 morts.

### 1962

8 février : A Paris, manifestations contre l'OAS. Neuf morts, tous membres de la CGT ou du PCF, au métro Charonne.  
15 mars : Assassinat, par l'OAS, de Mouloud Feraoun et de cinq autres de ses collègues des Centres Sociaux  
19 mars : les accords d'Evian mettent un terme à la guerre d'Algérie, mais pas aux violences.  
1<sup>er</sup>-3 juillet : En Algérie, referendum sur l'autodétermination et l'indépendance.  
5 juillet : Proclamation de l'Indépendance de l'Algérie.

### Abréviations

FLN : Front de Libération Nationale  
ALN : Armée de Libération Nationale  
DSQT : Direction de la Sécurité et des Questions Territoriales  
PRG : Police et Renseignements Généraux  
OAS : Organisation de l'Armée Secrète

## Dominique Lurcel

Dominique Lurcel fonde, en 1997, la compagnie Passeurs de Mémoires.

Depuis cette date, 14 créations : Jean-Pierre Siméon – *Soliloques* en 2001, *Stabat Mater Furiosa* en 2006 ; Nathalie Papin – *Mange-Moi* en 2000, *Debout* en 2007, *Tisser les Vivants* en 2008 ; Dario Fo – *Mistero Buffo Caraïbe* en 1998 ; Manlio Santanelli – *Le Baisemain* en 2004 ; spectacles à base de documents (*Une saison de machettes*, d'après le livre de Jean Hatzfeld, en 2006, *Folies Coloniales, Algérie années 30* en 2009, *Le Contraire de l'Amour*, en 2011... ; mais aussi (fin 2010), *L'Exception et la règle*, de Bertolt Brecht et, côté « actualité du XVIII<sup>e</sup> », *Nathan le sage*, de Lessing (2004), déjà mis en scène par Dominique Lurcel en 1996, et dont il a assuré en 2006 traduction et édition chez Gallimard (Folio Théâtre).

Antérieurement, il avait travaillé avec Jean-Louis Barrault (qui avait choisi, pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de sa Cie, de monter en 1986 *Théâtre de Foire*, à partir de son anthologie – *Théâtre de Foire au XVIII<sup>e</sup>*, 10-18, 1983), mis en scène, entre 1969 et 1998, cinq pièces d'Armand Gatti et auprès de différentes compagnies, Büchner, Diderot, Georges Perec, Annie Ernaux, Roland Dubillard, Musset et Primo Levi – *Conversations avec Primo Levi*. (Avignon, Chapelle des Célestins, 1995).

## Samuel Churin

Samuel Churin travaille d'abord avec Pierre Guillois – *Minna Von Barnhelm* (Lessing) et *L'œuvre du pitre* (Guillois). Puis il croise Olivier Py avec qui il joue de nombreux spectacles : *La Panoplie du squelette* et *le jeu du veuf* (Py, cycle de *La servante*), *Nous les héros* (de Jean-Luc Lagarce), *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *La Jeune Fille*, *le Diable et le Moulin*, *L'Eau de la vie* (Py), *L'énigme Vilar* Cour d'honneur du palais des papes Avignon, *Épître aux jeunes acteurs*, *La vraie fiancée* (Py). Il joue aussi sous la direction d'Olivier Balazuc – *Un chapeau de paille d'Italie* (Labiche) et *Le Génie des bois* (Balazuc), de Guillaume Rannou – *J'ai* (compilation de textes sur le rugby), de Robert Sandoz – *Océan Mer* (Baricco), *Monsieur Chasse* (Feydeau), de Caterina Gozzi – *Vertige des Animaux avant l'Abattage* (Dimitriadis). Avec Dominique Lurcel il a joué dans *Nathan le Sage* (Lessing) et *Folies Coloniales*. Au cinéma, Olivier Py lui a donné le rôle principal de son film : *Les Yeux fermés*.

## Marc Lauras

Marc Lauras, est compositeur et violoncelliste depuis 1981. Un travail articulé autour de deux axes, la recherche acousmatique et le spectacle vivant. Pour Farid Paya et le théâtre du Lierre il a écrit la musique de plusieurs spectacles, *La colonie pénitentiaire*, *L'opéra nomade*, *Electre*, *Le procès d'Oreste*, *Salina* et *Noces de Sang*. Il a entre autres écrit pour Monique Hervouet et le Théâtre de l'Ephémère, Gislaine Drahay et le Théâtre Narration (*Doruntine*, *Neige*, *Impatience ...*), Laurent Schuh (*Abacadavra*, *le grand vivant ...*)

Parmi ses musiques de concert ; il écrit *Colomb Christophe* (Drame musical acousmatique / texte Y. Plunian), *Ce Monsieur Roi Ubu* oratorio pour récitant, ténor léger, soprano, chœur mixte, ensemble à cordes et bande magnétique, *La dernière trace des gros animaux* pour ensemble à cordes, et pour les jeunes interprètes *Encore dormir* et *Tout petit, énorme* pour chœur d'adolescents, acousmatique et objets sonores ainsi qu'une partition de théâtre musical *Les enfants nous regardent, obstinément* (Commande de L'ensemble Justiniana).

Il collabore avec des studios de musique contemporaine - le GMVL, le GRAME... -, compose et joue pour des chorégraphes (Paco Decina, Fred Bendongué, Rui Moreira, Marie Zighéra) pour des spectacles de rue (Groupe F Pyrothéchnique), pour des plasticiens : *Ballade tout au bord du monde* (Acousmatique) avec Jiri Chmelar, *Six gestes colorés et un allegretto* (Violoncelle) avec Michel Conte. Depuis 1995, il joue en solo plus de 300 représentations de *En allant vers la plage*, théâtre d'objets et de musique pour le public jeune et familial.

Son travail a été entendu dans plus d'une trentaine de pays.

# Votre Faust

théâtre musical  
22 — 23 mars  
Salle René Rizzardo  
co-accueil MC2/festival Détours de Babel

**Michel Butor**  
**Aliénor Dauchez**

Fantaisie variable genre opéra !  
On connaît ou se souvient de l'histoire de l'homme qui vendit son âme au diable. Et si pour une fois vous pouviez en modifier le cours ? Cet opéra contemporain sur fond de fête foraine vous y invite. Alors, triomphe, fiasco ou tragédie ? À vous de décider de l'issue du Pacte !

**film *Faust***  
lundi 20 mars 19h45  
Cinéma Le Club ([www.cinemaleclub.com](http://www.cinemaleclub.com))

**PACTE FAUST : Votre Faust + Angelus Novus AntiFaust**  
*infos sur [www.mc2grenoble.fr](http://www.mc2grenoble.fr)*



# Tribus

théâtre  
28 — 30 mars  
Salle René Rizzardo

**Nina Raine**  
**Mélanie Leray**

L'histoire singulière d'une tribu familiale dont chaque membre possède son mode d'expression. Engueulade, humour, langue des signes, écriture... masquent, en réalité, des maux et des blessures qui vont se découvrir peu à peu. Une partition sensible qui magnifie chacun des personnages, pièces fragiles d'un puzzle à l'humour corrosif et décapant.

**rencontre avec Mélanie Leray, metteure en scène de Tribus**  
*Fiction et vérité, l'illusion organisée*  
mercredi 29 mars 18h

## +++ et aussi

*Le fantôme de la MC2*  
**Visite de la MC2**  
lundi 03 avril 20h30  
Entrée libre sur réservation

**Rendez-vous publics**  
*infos+inscriptions*  
04 76 00 79 00  
[billetterie@mc2grenoble.fr](mailto:billetterie@mc2grenoble.fr)



accueil billetterie  
04 76 00 79 00  
[mc2grenoble.fr](http://mc2grenoble.fr)

4 rue Paul Claudel  
CS 92448 / 38034  
Grenoble cedex 2

